

§ III- NOTES D'ETUDES

3- SERMONS, N° 183

ET SERMONS

RETRAITE AU COLLEGE.

Telle est notre misère. Quand les hommes descendront longtemps quelque part, l'air qu'ils ont respiré se souvient et se souvient de leur misère. L'âme se lève, monte et va se heurter à la voûte. L'âme descend au contraire et se lève dans les images de ce qui se passe en nous-mêmes. Sans être unie à des corps, et ses deux natures sont l'harmonie a été troublée par la tâche originelle, tendant chacune de leur côté. L'âme se lève et s'élève sur les fusions de la matière. L'âme se lève, entraîné par son propre poids, aspire vers le ciel, et parce qu'il est corps de bête, il veut sans cesse à nous ramener à la bête.

RETRAITE AU COLLEGE.

+

Bazas 1865

C'est de cette tendance que je vous vous entretenir ce soir. Je veux vous montrer quelle est la folie de ceux qui s'y livrent et quel est leur crime aussi.

Obstacles.

5.

Déification de la chair.

1.

Il est certain que cette tendance a été donnée à tous les vices, que l'homme est fait pour le bien. On ne doit pas attendre, vous sachiez, et sans retarder la joie, c'est là ce que Dieu nous réserve. Mais vous ne devez pas vous mettre en peine de Dieu si vous voulez chercher vous-mêmes et les plaisirs de ce monde. Mais vous n'y aboutirez jamais et c'est là votre grande folie; que dis-je! vous l'aboutirez à ce malheur! Ici-bas, vous ne pouvez pas atteindre ce bonheur.

Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis - Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.

I. Cor. 3, 16.17.

Il nous reste à parler du troisième obstacle qui vous peut retenir sur la route du Ciel, de ce vice que l'Apôtre conseille de ne pas nommer et que tout le monde comprend en effet même avant qu'on le nomme. Dieu nous réserve au Ciel même pour nos corps et nos



sens des joies inénarrables, et l'homme ne sait pas attendre, il veut jouir à tout prix et au lieu de joies réelles, il se plonge dans toutes les hontes; dans des bourbiers cachés sous des fleurs, il est vrai, mais qui n'en sont pas moins des bourbiers immondes.

Telle est notre misère. Quand les hommes demeurent longtemps quelque part, l'air qu'ils ont respiré se corrompt et se divise en deux parts; l'une s'élève, monte et va se heurter à la voûte, l'autre descend au contraire et se roule dans les bas-fonds. Triste image de ce qui se passe en nous-mêmes. Nous sommes des âmes unis à des corps, et ces deux natures dont l'harmonie a été troublée par la tache originelle, tiennent chacune de leur côté. L'âme s'échauffe et s'élève sur les fumées de son orgueil, le corps au contraire, entraîné par son propre poids, aspire sans cesse à descendre, et parce qu'il est un corps de bête, il tend sans cesse à nous assimiler à la bête.

C'est de cette dernière tendance que je veux vous entretenir ce soir. Je veux vous montrer quelle est la folie de ceux qui s'y livrent et quel est leur crime aussi.

I.

Il est certain que cette tendance n'est, comme tous les vices, que l'exagération d'une aspiration légitime. On ne sait pas prendre patience. Si vous saviez attendre, vous auriez un jour dans le Ciel sans honte et sans remords la joie parfaite même dans votre corps; c'est là ce que Dieu nous a promis; c'est là ce qu'il nous réserve. Mais vous êtes impatients de jouir, et sans vous mettre en peine de Dieu ni de l'autre vie, vous voulez chercher vous-mêmes et dès maintenant à vous rassasier. Mais vous n'y aboutirez jamais et c'est là votre grande folie; que dis-je? loin d'aboutir à ce rassasiement ici-bas, vous ne ferez au contraire qu'augmenter la soif qui vous dévore et par suite, votre souffrance aussi.

Quelle folie! Vouloir se rassasier avec le plaisir, c'est vouloir étancher sa soif en s'abreuvant



à des eaux amères. Vous auriez beau essayer, si vous avez soif, de boire la mer tout entière, vous auriez bien vite le dégoût, et bien vite la mort, vous ne seriez pas désaltérés. Ces eaux creusent et n'abreuvent pas.... (Le Pêché 2. Cannes p. 382, L.3) (a)

II.

Mais passons, passons! n'arrêtons pas davantage nos regards sur ces horreurs... et puisque je vous ai montré la folie de ceux qui se livrent au péché, laissez-moi vous montrer maintenant l'injustice de leur conduite.

Savez-vous bien ce qu'est votre corps, ô vous qui le traitez avec tant de mépris, comme on ne traiterait pas un esclave ni une bête de somme ?

Votre corps est le temple de la Divinité.
Votre corps est membre du corps même de
Jésus-Christ.

1°

But de la vie 3, p.29, L.3 ... et in pulverem reverteris.. Toute vraie grandeur et toute véritable beauté.. p.30, L.3 ... Fuyez donc toute impureté, nous dit S. Paul et il ajoute :

2°

Ne savez-vous pas que vous ne vous appartenez plus..... P.34, L.3.

(a: Note marginale:) autant vaudrait rassasier de fumée un homme qui se meurt de faim.



Fin.

On s'est beaucoup occupé du corps à l'époque où nous sommes; de ses aises, de ses plaisirs, de ses infirmités; l'on a beaucoup dit et répété dans les livres et dans les chaires publiques les grands mots de Réhabilitation de la Chair, de Dédification de la Chair. On a feint de croire - (Le but de la vie 3, p. 38, L.3)



(Le Jour de la Visitation)

Manote in dilectione mea. Si
praecepta mea servaveritis, ma-
nebitis in dilectione mea.

Joan. 15, 9. 10

Vos amici mei scitis si feceritis
quae ego praecepisse vobis.

16. 18, 16.

A pareil jour, il y a près de 80 siècles, la
Vierge Marie venait, selon la promesse de l'Ange, de re-
cevoir Jésus dans son sein, et toute impatiente de com-
muniquez à d'autres son bonheur elle s'en alla, en tou-
te hâte, nous dit l'Évangéliste, et à travers les mon-
tagnes en la cité de Juda, dans la maison de Zacharie,
et salua Elisabeth. Et voici, aussitôt qu'Elisabeth enten-
dit le salut de Marie, le petit Jean-Baptiste, l'enfant
qu'elle portait dans son sein tressaillit, et elle fut
remplie de l'Esprit-Saint, et elle s'éleva à haute voix:
"Vous êtes béate entre toutes les femmes et le fruit de

